

KELLER DORIAN PAPIERS... PUIS GRAVEURS... SANS OUBLIER LE CINEMA

Quelques lignes d'histoire sur cette société

La première mention de la société Keller-Dorian graveurs sur métaux localisée 19 chemin Saint-Eusèbe, faisant l'angle avec la rue de l'Espérance à Lyon, apparaît dans l'indicateur Fournier de 1895.

En 1897, la société Keller-Dorian est toujours spécialisée dans la gravure sur métaux et fabrique également du papier fantaisie au même endroit.

A partir de 1901, cette double activité va être séparée :

- la gravure sur métal va rester en place au n° 19

- et la fabrication de papier va s'installer dans une extension au 15, 17 chemin Saint-Eusèbe connexe à la gravure.

Cette société est la seule en France à fabriquer du papier fantaisie à plusieurs couleurs.



La maison mère est fondée à Mulhouse en 1825. Les Keller-Dorian sont à l'origine des graveurs sur bois et métaux pour impression sur soie et coton en tous genres, robe, meubles, foulards, spécialité de gaufrages, crêpes, moires (très intéressant musée d'impression sur étoffes de Mulhouse).

Ils construisent également toutes les machines pour la gravure, pantographes, brevetés, machines à fraiser, etc... Keller-Dorian-Silvin-papiers sont spécialisés dans le papier couché en tous genres, mats et glacés pour lithographes et chocolatiers. Papiers cuirs, gaufrage de papiers, impression mécanique de papiers brocards, indienne et nouveautés en tous genres pour cartonniers, parfumeurs et relieurs, pliage. Egalement des papiers couchés or et couleurs pour transparents.

En 1928, les établissements Keller-Dorian et Cie, graveurs, font construire un bâtiment à usage industriel situés au 10bis rue Saint-Eusèbe, le siège social restant au 19 chemin Saint-Eusèbe de l'autre côté de la rue. André Rostagnat en est l'architecte concepteur.

Ils procèdent dans leurs ateliers à la gravure de cylindres pour impression des tissus et papier et le gaufrage de tous produits. Le 11 mai 1960, une nouvelle demande de construction présentée par la société Keller-Dorian, graveurs demeurant au 10bis rue Saint-Eusèbe en vue d'obtenir l'autorisation d'étendre des locaux industriels sur un terrain situé 16 rue Saint-Eusèbe, c'est-à-dire dans l'intervalle qui sépare les deux ateliers. Albert Cohendet va construire de nouveaux locaux de travail qui constitueront un agrandissement des ateliers existants et qui occuperont une vingtaine de personnes. Les activités continueront à être exercées : chromage des métaux, emploi de liquides halogénés, trempe des métaux, gravure sur métaux, gravure chimique avec application de vernis aux hydrocarbures, application à froid sur support quelconque de vernis à base d'essence de térébenthine par immersion. La même année en juillet une autre autorisation de construire est demandée pour faire construire toujours par A. Cohendet, un bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée à usage d'atelier de chromage, atelier de retouches finitions et services sociaux, au 16 rue Saint-Eusèbe.

Et sur Albert Keller-Dorian... un pionnier du cinéma couleur

Patron d'une entreprise d'impression de tissus, de papiers peints et de photogravure, Albert Keller-Dorian va s'intéresser au cinéma couleur et développer un procédé qui reste l'une des premières tentatives en France de commercialiser le cinématographe à partir de pellicules en couleurs.

Albert Keller-Dorian, né en 1846 à Mulhouse, est le fils de Charles Keller et Catherine-Elise Baumgartner. Sa vie privée est peu connue. En 1870, il épouse Eugénie Fanny Dorian, puis aurait épousé, en secondes noces, Jeanne Rohr. Il aurait eu deux enfants. Il meurt à Paris en 1924 et est enterré au cimetière central de Mulhouse. Une entreprise de tissus, papiers peints et photogravure

Il entre en 1864 dans l'atelier de son père. En 1868, il se forme aux procédés de gravure à Manchester. Il est membre de la Loge Parfaite Harmonie, mise en sommeil le 11 novembre 1873 pour ne pas avoir à « rendre compte » à l'occupant allemand. En 1872, Keller-Dorian crée un atelier de gravure sur cylindres au 19 rue Saint-Eusèbe à Lyon. La société travaille essentiellement pour les industries du papier et du textile.

En 1880, son père lui cède son affaire. Il fondera une succursale à Mönchengladbach (Allemagne) et réalise plusieurs nouveaux types de machines à graver. Il fait prospérer son entreprise d'impression de tissus, de papiers peints et de photogravure, modernise ses ateliers mulhousiens et ouvre deux autres succursales à Lyon et Novara en Italie.

Or, au début du XXe siècle, les inventeurs rivalisent d'ingéniosité pour essayer de reproduire la couleur au cinéma. Le premier procédé officiel est celui du Britannique Edward Raymond Turner en 1899. George Albert Smith s'en inspire pour inventer le procédé Kinémacolor, et il produit « A Visit to the Seaside » en 1908, le

premier film tourné avec une pellicule couleurs.

Mais les laboratoires Keller-Dorian vont surtout développer un procédé permettant de reproduire la couleur au cinéma, dès 1908. En fait, Rodolphe Berthon, opticien et astronome lyonnais, cherche une solution au problème de la fabrication des micro-lentilles. Il s'adresse à Albert Keller-Dorian, dont la filiale, basée à Mulhouse, gère les activités de gravure de haute-précision et de construction mécanique.

Un type spécifique de pellicule permettant d'enregistrer les couleurs

Rodolphe Berthon dépose un brevet intitulé « Perfectionnements aux procédés de photographie trichrome » le 1er mai 1908. Keller-Dorian s'intéresse à son invention et va étudier les solutions pour mettre au point une machine de gaufrage qui constitue la clé de voûte du procédé lenticulaire.

À peine quelques mois après son arrivée dans la société, Rodolphe Berthon parvient à développer un type spécifique de pellicule permettant d'enregistrer les couleurs. Le procédé additif de cinéma couleur, dit lenticulaire, est seulement breveté en 1914. Il est appelé K.D.B. (Keller-Dorian-Berthon). La mise au point et le début des essais sont laborieux mais la guerre y met fin.

Un problème de tirage de copies du positif original

En 1921, Albert Keller-Dorian transforme son entreprise en société anonyme et l'ouvre à de nouveaux capitaux ; la partie recherche et développement doit désormais être approuvée par des actionnaires.

Il faut attendre 1922 pour que quelques courtes bandes d'essais soient présentées par Berthon à un cercle restreint. C'est à Mulhouse, au début de l'année 1923, qu'a lieu la première projection publique d'un très court métrage en couleurs intitulé « Colomba ».

Le 29 mai 1923, la Société du film en couleurs Keller-Dorian (SFCKD) voit le jour à Paris, lancée en bourse en juillet 1924. Albert Keller-Dorian meurt la même année. En 1926, l'application du procédé gaufré permet de filmer un court-métrage de quatre minutes. En 1927, un producteur suisse souhaite financer un premier film tourné avec le procédé Keller-Dorian : une adaptation de Matteo Falcone. Mais il est impossible de réaliser le tirage des copies du positif original. Après quatre ans d'existence, la société Keller-Dorian n'a pas dépassé le stade expérimental et son déficit dépasse le million de francs.

En 1930, la société Keller-Dorian, devenue insolvable, est rachetée par un groupe anglo-américain. Pour rentabiliser ses investissements et rassurer ses actionnaires, la société va pratiquer la cession de brevets. Technicolor, Kodak et Paramount, notamment, les acquièrent.

En Allemagne, le trust Siemens Halske AG récupère dès 1931 le brevet Berthon et en quatre ans, résout les problèmes techniques liés au tirage de la copie et à la projection. Le 4 août 1936, durant les jeux Olympiques, a lieu à Berlin la projection du premier film de fiction en couleurs tourné en Siemens-Opticolor, « Das Schönheitsfleckchen (la Mouche) », réalisé par Rolf Hansen, d'après une nouvelle d'Alfred de Musset. L'événement connaît un retentissement international.

"Jour de fête" de Jacques Tati

Le procédé est rebaptisé Siemens-Berthon-Opticolor et sert à fabriquer de nombreux courts-métrages de propagande commandités par le gouvernement nazi. Cependant, en 1938, toute la production est suspendue, à la suite d'un incident technique : au développement, une scène montrait Hitler, le visage devenu totalement bleu, ce qui fut pris pour un acte de malveillance. Siemens-Halske se retire du jeu en 1938.

En 1940, Keller-Dorian poursuit son développement dans le secteur du gaufrage et étend ses marchés aux industries du verre et du plastique. Après la Seconde Guerre mondiale, la compagnie française Thomson-Houston fait une dernière tentative pour relancer un procédé désormais obsolète et relance les travaux sur le procédé Thomsoncolor, profitant des brevets Keller-Dorian.

En 1947, la production de Jour de fête de Jacques Tati est annoncée en couleurs. Mais le procédé de tirage s'avère impraticable et le film est exploité en noir et blanc.

Le procédé Keller-Dorian, bien que fondé sur une idée prometteuse ne dépassera jamais le stade expérimental. L'intérêt qu'il a suscité retombe avec l'arrivée des procédés soustractifs et chromogènes. En 1955, le secteur du gaufrage connaît un essor important et la société s'intéresse dès lors à une autre forme de gravure : la photogravure. Les établissements d'origine existent toujours sous le nom de Keller-Dorian Graphics depuis 2003. 1 237 mètres de film, soit environ 45 minutes, conservés et restaurés.

Albert Kahn, banquier et philanthrope alsacien, a rassemblé entre 1908 et 1931 un important fonds iconographique intitulé Les Archives de la Planète. Aujourd'hui, le musée Albert-Kahn, à Boulogne-Billancourt dans les Hauts-de-Seine, dispose d'une collection filmée qui comprend ainsi 1 237 mètres, soit environ 45 minutes de films autopoositifs sur procédé Keller-Dorian (procédé couleur), réalisés autour de 1929 par un opérateur des Archives de la Planète.

Ces films ont été restaurés, à la fin des années 1990, grâce au Conseil départemental des Hauts-de-Seine avec l'aide du CNRS et du laboratoire GTC.